

Le premier pas à faire serait de rendre obligatoire dans nos écoles d'agriculture existantes, un cours de sylviculture ou d'enseignement forestier. Ce serait une mince dépense à encourir tous les ans que celle de charger un spécialiste d'aller donner pendant un mois ou deux des leçons d'art forestier dans chaque école. Ce spécialiste pourrait en temps propice conduire ses élèves dans la forêt la plus rapprochée, leur indiquer là les différentes essences forestières, leurs caractères spéciaux, les terrains qui leur conviennent, etc., etc.

Il se formerait, ainsi, en peu de temps, un certain nombre de sylviculteurs pratiques, qui permettraient après quelques années, aux maisons d'éducation supérieure de s'assurer les services de professeurs d'art forestier, capables de donner des leçons élémentaires dans les collèges et les académies. La même chose s'appliquerait aux écoles normales, et dans cinq ans, il serait possible d'étendre ces notions élémentaires de sylviculture à toutes les écoles modèles de la province, sans qu'il en coûte plus que quelques centaines de piastres au gouvernement qui accepterait ce programme.

Par ce moyen, on arriverait à ce résultat pratique que chaque enfant qui fréquente les écoles modèles aurait des notions suffisantes de sylviculture pour l'engager d'abord à respecter les arbres là où ils se trouvent, et puis le mettre en état de boiser ou reboiser aux endroits nécessaires.

Ce programme n'est pas absolu et pourrait être modifié dans l'application. Je le soumetts aux spécialistes qui s'occupent de la question, afin qu'il soit discuté.

L'important c'est que ceux qui, comme nous, prévoient que nos forêts doivent disparaître si nous n'entravons la destruction qui les menace de ruine, avisent aux moyens à prendre pour conserver l'une des plus grandes sources de notre richesse nationale.

J. C. CHAPUIS.

Des différentes terres qui conviennent aux plantes.

Nous voici à l'époque où l'on s'occupe de repoter les plantes destinées à orner nos appartements pendant l'hiver. Le petit article suivant se recommande de lui-même aux amateurs qui préparent leurs plantes pour l'hivernement.

Chaque plante, ayant besoin d'une nourriture spéciale, demande une terre préparée pour y puiser les éléments nécessaires à son développement. Si une plante est malade, et si malgré les soins qu'on lui donne elle laisse tomber ses feuilles, cela tient le plus souvent au terreau qui ne lui convient pas. On ne se doute pas des combats acharnés que se livrent sous terre, dans les forêts, les racines des différents arbres, pour se disputer leur nourriture, car chaque espèce revendique la part qui lui revient; mais, comme dit La Fontaine:

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

" Il résulte de ces combats homériques, dont le bruit ne fatigue pas nos oreilles, des morts et des malades qui reviennent parfois à la santé, si la cognée vient abattre le géant voisin. "

" Si vous avez des orangers à repoter, mettez une terre un peu forte et bien fumée, ce terreau doit être préparé longtemps à l'avance. "

" Les Rosiers ne veulent pas de terre de bruyère; donnez-leur un composé de terre franche, terreau et fumier actif. "

" Les plantes grasses renferment la nombreuse famille des Cactus, Cereus, Opuntia; mettez ces plantes dans de la terre sablonneuse mélangée d'un quart de terreau de feuilles. La terre avec addition de charbon peut être mise dans la proportion d'un sixième. "

" Les Caladiums, les Gloxinias, les Bégonias à feuillage se plaisent dans une terre légère mais substantielle, ou une terre de bruyère mélangée de bon terreau. "

" Les Pensées sont classées parmi les plantes gourmandes: bonne terre, abondamment fumée. "

" Les Balisiers réussissent dans tous les terrains fortement remués. "

" En général, les plantes de serre froide se cultivent dans un composé mélangé par parties égales de terreau, terre franche et terre de bruyère. Ce mélange est excellent, mais il est bon de le modifier suivant la saison; ainsi, à l'automne, il faudra ajouter davantage de terre de bruyère pour assainir le terreau; au printemps, il sera bon de mettre quelques engrais, les plantes ayant une végétation plus rapide. "

" Les Camélias, les Azalées, les Ericas demandent la terre de bruyère pure ou légèrement mélangée avec du terreau. "

" La terre de bruyère nouvelle étant toujours meilleure que lorsqu'elle est ramassée depuis longtemps, nous conseillons de ne pas en faire de fortes provisions, ou bien de la conserver à l'abri des intempéries; c'est le contraire des autres terreaux que l'on ne peut employer qu'après deux ou trois ans de décomposition. "

(Bulletin de la Société d'horticulture du Doubs)

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Saint-Augustin, comté de Portneuf.—Je dois vous informer que le cercle agricole de cette localité continue de fonctionner comme par le passé. A une assemblée tenue dans le cours du mois dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante.

Le Rvd M. Pilote, malgré son grand âge et la faiblesse de sa santé, a bien voulu rester président honoraire du cercle, et dans plusieurs de nos assemblées de l'année dernière il s'est fait un devoir d'assister à nos réunions et d'encourager par quelques remarques faites à propos, l'utilité de ces sortes de discussions.

Le président actif est M. Bourbeau, les directeurs sont MM. le Dr Larue et le Dr Waters, MM. Isidore Valin, Ferdinand Côté, Louis Jobin, Isidore Côté, Pierre Côté, Ferdinand Trudel, George Côté et Alexandre Couture.

Des conférences ont été données dans le cours de l'année et ces instructions de même que les discussions qu'elles provoquent produisent naturellement une grande émulation.

Le bureau de direction est d'avis que le Département de l'Agriculture ferait acte de sagesse et d'esprit public en autorisant des conférenciers à donner des lectures et diriger le progrès de l'agriculture dans les cercles agricoles.

21 avril 1884

II. RACETTE. S. C. A. St. A.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'excellent rapport qui suit, des opérations du cercle agricole de St-Justin. Ce cercle, fondé au mois de novembre dernier, grâce à l'initiative éclairée du digne curé de la paroisse, est entré dans une excellente voie et promet beaucoup pour l'avenir:

Cercle Agricole de St-Justin, Comté de Maskinongé; Monsieur le Directeur, — Comme on a déjà eu le plaisir de vous l'annoncer privément, notre paroisse jouit enfin des avantages d'un cercle agricole. Le 22 novembre dernier, la paroisse, assemblée à ce sujet, se montra sympathique, et huit jours après, notre société était régulièrement établie sous le patronage de Saint-Isidore.

Déjà nous avons eu cinq séances publiques. Dans la première, en décembre, le Dr. C. J. Coulombe fournit des renseignements détaillés et intéressants sur les soins à donner aux animaux pendant la saison d'hiver. Il établit les avantages et la nécessité d'avoir des étables bien aérées, bien éclairées et bien propres, et d'ajouter à la nourriture des soins particuliers à chaque animal; de lui donner l'espace voulu pour se mouvoir et de le tenir dans un grand état de propreté. L'étrillage vaut, à la vache surtout, un bon repas de foin. Ce premier entretien a déjà porté ses fruits, comme peuvent le constater ceux qui ont occasion de visiter nos animaux à cette saison.

Dans la séance de janvier, le conférencier annoncé faisant défaut, on lut, en le commentant, le superbe opuscule de M. Lippens, sur la culture du blé.

En la séance de février, le Dr. Coulombe continue à nous